

La nuit commence de bonne heure en octobre, et, vers les huit heures du soir, nous étions déjà prêts pour notre fuite. Ma mère, grosse alors de sept mois de mon frère Louis, qui vit encore, s'installa dans une des voitures, et prit avec elle ses trois enfants. La gouvernante de ma sœur et notre abbé se placèrent dans la seconde avec les femmes de chambre, et nous nous dirigeâmes, avec le moins de bruit possible, vers la grille de l'orangerie. Là, se présenta un premier obstacle; cette grille était gardée par des gardes nationaux qui s'opposèrent à notre passage; mais ma mère leur parla si haut et si bien, qu'elle les persuada. Elle avait du courage et de la présence d'esprit dans ces occasions; nous passâmes donc, et, à peu de distance en dehors de la grille, nous trouvâmes mon père à cheval, que je vois encore à présent, enveloppé jusqu'au menton d'un manteau gris, et qui attendait l'arrivée du roi et de la famille royale.

Au bout de quelque temps, nous nous aperçûmes que notre voiture cheminait seule, nous apprîmes plus tard qu'on avait obstinément refusé le passage à celle de suite qui dut rebrousser chemin. Nous ne trouvâmes pas d'autre empêchement jusqu'à Rambouillet où l'on nous installa dans un des appartements du château, assez dénué des choses nécessaires. La nuit se passa assez tranquillement; mais le lendemain, en nous réveillant, nous fûmes fort surpris du silence et de la solitude qui régnaient autour de cette demeure royale. Bientôt, cependant, des rumeurs sourdes furent les avant-coureurs de désastreuses nouvelles.

Quelques gardes du corps fugitifs, l'air morne et découragé, apparurent dans la journée, s'avancant le long de la route de Versailles; ils furent bientôt suivis d'un bon nombre de leurs camarades aussi mal accomodés, et par eux on apprit la catastrophe de la nuit.

Mon père, ayant attendu vainement sur son cheval, jusqu'au point du jour, la venue du roi, prit le parti de rentrer à Versailles et de venir s'informer de ce qui se passait au château. Il n'y arriva que pour voir entraîner le malheureux prince et sa famille à Paris, au milieu des clameurs et des insultes de la populace. Louis XVI avait changé quatre fois de résolution durant la nuit, et avait ordonné autant de fois d'atteler et de dételer ses équipages. Ce fut ainsi qu'il quitta Versailles pour n'y rentrer jamais!